

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.
Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert de Belgique ont déjeuné, jeudi dernier, au Palais de Monaco et ont visité ensuite le Musée Océanographique.

Les Sociétés musicales : la *Philharmonique* et la *Lyre Monégasque* ont donné, dimanche soir, à M. le comte Gastaldi, maire de Monaco, une sérénade à l'occasion de son 85^e anniversaire.

Après des souhaits cordiaux, de superbes gerbes de fleurs ont été offertes au vénéré Maire de Monaco et, malgré le mauvais temps, une réception amicale a été faite aux Sociétés.

La fête de charité de la Colonie française, qui aura lieu le 24 février, s'annonce comme un grand succès. De superbes objets, exposés dans l'atrium du Casino de Monte Carlo, servent d'attrait pour la loterie. Cette fête de bienfaisance sera en même temps une date pour l'Art car le public assistera à la création de l'*Ancêtre*, l'œuvre nouvelle du maître Camille Saint-Saëns, interprétée par M^{mes} Litvinne, Farrar et Charbonnel et MM. Rousselière, Renaud et Lequien. La représentation sera suivie d'un grand bal.

On voit combien cette soirée sera brillante, et tout fait présager qu'elle sera d'un grand profit pour les malheureux dont elle soulagera les misères.

Nous avons le vif regret d'apprendre la mort de M. Eugène Giacobi, consul de Monaco à Nice, qui a succombé brusquement dans la nuit de dimanche, âgé de 47 ans à peine.

M. Giacobi fut maire de Contes, conseiller municipal de Nice de 1892 à 1896, administrateur du Bureau de Bienfaisance et de diverses Sociétés.

Galant homme, serviable et d'un caractère et de relations très sûres, M. Eugène Giacobi laissera d'unanimes regrets. Cette mort met en deuil les familles Figuiera, Masse, Rocca, Raiberti, Beri, Dalmas, Douenne, Avet, Bottone, Gilly, Castel, etc.

C'est avec peine qu'on a appris le décès, survenu mardi dernier, de M^{me} Fournier-Babel, née Roasio, belle-mère de M. le docteur Onda, médecin de la Ville, et de M. Auguste Cioco, greffier près le Tribunal Supérieur. La défunte appartenait à l'une des plus anciennes familles de la Principauté. Les funérailles ont eu lieu jeudi au milieu d'une nombreuse assistance.

Voici les dates et la composition des prochaines matinées d'opéra :

Dimanche 18 février : *Tannhauser*, de Wagner.
Dimanche 25 février : *L'Ancêtre*, de Camille Saint-Saëns.

Dimanche 4 mars : *Mefistofele*, d'Arrigo Boïto.
Dimanche 11 mars : *Don Procopio*, de Bizet.
Dimanche 18 mars : *Don Carlos*, de Verdi.
Dimanche 25 mars : *La Vie de Bohème*, de Puccini.

Ce soir 13 février, jeudi 15 et samedi 17, on donnera au théâtre, *Le Roi de Lahore*, opéra en 4 actes et sept tableaux, de Louis Gallet, musique de M. Massenet, avec la distribution suivante : Alim, M. Rousselière; Scindja, M. Renaud; Timour, M. Ananian; Indra, M. Lequien; Sita, M^{me} Farrar; Kaled, M^{me} Verna.
L'orchestré sera dirigé par M. Léon Jehin.

Le Concert classique présente, cette semaine, un éclat particulier; au programme : le célèbre virtuose du violoncelle, Pablo Cazals, qui fit acclamer son admirable talent dans le concerto de Dvorak et dans les mélodies hébraïques de *Kol-Nidrei* (Mak Bruch); largeur du style, ampleur du son, M. Cazals est complet et son succès a été légitime.

M^{lle} Lucy Arbell, cantatrice, a également conquis l'auditoire par sa voix magnifique et puissamment timbrée et par les qualités de phrasé dont elle fit preuve dans le grand air du *Prophète* de Meyerbeer. *Léonore*, de Beethoven, et *Pièce en forme de canon*, de Schumann, orchestrée par Théodore Dubois, complétaient la première partie.

Dans la deuxième partie, le public, composé de l'élite de la société mondaine et artistique, acclama longuement les œuvres de l'illustre maître Massenet : *Scènes de féerie*, ouverture du *Cid*. Enfin, M^{lle} Lucy Arbell fit applaudir deux exquises mélodies du célèbre compositeur : *Si les fleurs avaient des yeux* et *Noël païen*. En résumé, audition mémorable et du plus haut intérêt artistique.

M. Jules Michel, co-directeur du *Petit Monégasque*, vient d'être cruellement frappé dans ses affections les plus chères par la mort de sa mère, survenue à Aix-en-Provence.

En cette douloureuse circonstance, la direction du *Journal de Monaco* tient à assurer M. Jules Michel de la vive part qu'elle prend à son deuil.

Nous apprenons le mariage de M^{lle} Gina de Bouloche, fille de M. Georges de Bouloche, ancien conseiller à la Cour d'Amiens et membre du Conseil de Révision de la Principauté, avec M. le vicomte Charles de Mazenod.

Nos sincères félicitations.

Vif succès, vendredi, à la matinée des Beaux-Arts pour une petite revue inédite, *Paris-Mattchijitsu*, de M. J. Brindejont-Offenbach, dont le jeune talent est plein de promesses. Sa revue fort plaisante a amusé le public par ses spirituelles allusions et ses piquants couplets. Interprétation très fine avec M^{lle} Yvonne de Bray et M. Cazals qui lui donnait brillamment la répli-

que. La salle a fait fête à l'auteur et aux interprètes.

La matinée comprenait encore un acte de Courteline, *M. Badin*, satire désopilante de la bureaucratie, jouée avec beaucoup d'humour par MM. Lamy et Poudrier. Enfin, pour terminer, l'on applaudit *Paquita*, joli divertissement de Lacome, dansé à ravir par M^{les} Bertrand et Symon.

L'adjudication des travaux d'entreprise pour l'établissement d'une ligne de chemin de fer souterraine, passant sous le rocher de Monaco et devant servir à relier le nouveau quai de commerce du port avec la gare de Monaco, a eu lieu samedi matin à dix heures, à la Mairie, sous la présidence de M. le comte de Maleville, secrétaire général du Gouvernement, assisté de M. Batard-Razelière, ingénieur en chef des travaux du port; M. le comte Gastaldi, maire de Monaco; M. J. Palmaro, receveur des domaines de S. A. S.; M. M. Feuillerade, directeur des travaux publics, et Chauvet, ingénieur des travaux.

L'adjudication a eu lieu en séance publique au rabais sur soumission cachetée.

Le montant des travaux est évalué à 190,000 fr., ainsi établi :

| | |
|-------------------------------|-------------|
| Travaux de l'entreprise | 171.800 fr. |
| Somme à valoir | 18.200 » |
| Total... | 190.000 fr. |

Neuf soumissionnaires se sont présentés. L'adjudication est échue à M. F. Long, entrepreneur à Marseille, qui a consenti un rabais de 9%.

Elle ne deviendra définitive qu'après avoir été approuvée par S. A. S. le Prince.

M. le docteur Guglielminetti, secrétaire général de la Ligue contre la poussière, cette œuvre d'une si grande utilité à laquelle se sont associés nombre de notabilités, nous a communiqué une intéressante lettre adressée à M. le Préfet des Alpes-Maritimes. A cette lettre était joint un chèque de 5,000 francs, dont 3,000 francs remis par M. Camille Blanc, président du Conseil d'Administration de la Société des Bains de Mer, et 2,000 francs par MM. les Hôteliers et Industriels de Monaco. Cette somme est destinée à contribuer aux frais d'arrosage de la route nationale entre Nice et Monaco. Aux termes de la lettre, elle devra être employée partie pour la construction d'un second réservoir, partie à l'arrosage proprement dit, en attendant la substitution du porphyre au calcaire et le goudronnage des parties en palier. Cette lettre a reçu le plus favorable accueil de M. le Préfet des Alpes-Maritimes.

Le yacht américain *Calanthe*, appartenant à M. A. Hinkley, a repris son mouillage dans notre port.

De retour d'une croisière en Orient, vient également d'arriver le *Brauwen* ayant à son bord son propriétaire, lord Howard de Walden.

A l'exemple des nombreuses Amicales de l'étranger, l'Association Amicale des Anciens Elèves des Frères des Ecoles de Monaco vient de fonder un Bureau de placement exclusivement réservé à ses membres.

Cette institution, qui fonctionne depuis le commencement de l'année, comble une lacune qui se faisait vivement sentir depuis quelque temps. Aussi sa création — nous en sommes certains — sera unanimement appréciée des nombreux commerçants établis dans la Principauté, à qui elle s'applique plus spécialement.

Désormais, toute personne ayant besoin d'un employé n'aura qu'à s'adresser à l'école de la place de la Visitation (de 1 h. à 2 h.), où il lui sera fourni tous renseignements utiles.

Dans ses audiences des 8 et 9 février 1906, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Guy, Marcel, né à Paris le 1^{er} avril 1881, mécanicien, demeurant à Monaco, 50 francs d'amende et confiscation de l'arme, pour port d'arme prohibée, et 1 franc d'amende pour ivresse manifeste;

Brunet, Louis-Hippolyte, né à Nyons (Drôme) le 27 août 1881, tailleur d'habits, sans domicile fixe, un mois de prison pour mendicité qualifiée;

Jamet, Edouard-Jules, né à Courthezon (Vaucluse) le 18 juin 1876, meunier, sans domicile fixe, six jours de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion;

Vallée, Jean-Marcel, né à Lyon (Rhône) le 29 septembre 1859, serrurier, sans domicile fixe, douze jours de prison et 32 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion (récidive);

Pizzio, Louis, né à Monaco le 29 mai 1886, manoeuvre, sans domicile fixe, six jours de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Jeudi 15 février 1906, à 2 heures et demie

13^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

avec le concours de M. PIERRE SECHIARI, violoniste

| | |
|-----------------------------------------------|-----------------|
| Au Printemps, ouverture..... | Goldmark. |
| Symphonie Espagnole, pour violon et orchestre | Ed. Lalo. |
| M. SECHIARI. | |
| Marche Turque des Ruines d'Athènes. | Beethoven. |
| Fest-Ouverture..... | Lassen. |
| Les Murmures de la Forêt (Siegfried)... | Wagner. |
| A) Prélude en Mi..... | J. S. Bach. |
| B) Berceuse..... | René Chansarel. |
| C) Tambourin..... | Leclair. |
| M. SECHIARI. | |
| Mephisto, valse..... | F. Liszt. |
| Episode d'après le « Faust » de LÉNAU. | |

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Jeudi 8 février, quatrième et dernière journée du Grand Prix du Casino (20,000 fr. et un objet d'art), a obtenu plus de succès encore que les précédentes. Le temps redevenu superbe y a participé dans une grande mesure, mais il faut constater en plus une animation extraordinaire occasionnée par la longueur de la lutte qui, pour la première fois, a duré quatre jours. Autre record à enregistrer, c'est le nombre des concurrents qui cette fois a atteint 175.

M. H. Grasselli, déjà vainqueur en 1902 et 1905, triomphe à nouveau.

Les 2^e, 3^e et 4^e places sont partagées entre MM. Bordoni, A. Luro, comte Lazzara et Marconcini.

Vendredi 9 et samedi 10, 131 tireurs ont pris part au Prix de Monte Carlo (handicap). Premier, M. Greig (25 m. 1/2), tuant 11 sur 11, gagne 6,083 francs et la médaille d'or; deuxième, M. Malfetani Guido (27 m. 1/2), tuant 10 sur 11, gagne 6,083 francs. Les troisième et quatrième places ont été partagées entre lord Savile (20 m.)

et baron de Waldner (25 m. 1/2), tuant 9 sur 10, gagnent chacun 2,199 francs.

Hier, le Prix des Violettes (27 m.) a réuni 60 tireurs. MM. baron de Mévius, Hall, marquis Ridolfi et comte Draskowich, tuant 12 sur 12, partagent les trois premières places.

La poule a été gagnée par MM. marquis di Grésy, Gaston Moeremans, Hileret, Pederzoli, comte Draskowich, J. Demonts, Elgy, Wilder.

Mercredi 14 février. — Prix de Beaulieu (handicap), 3,000 francs.

Vendredi 16 février. — Prix des Œillets (hand), 1,000 fr.

Lundi 19 février. — Prix de Roquebrune (distance fixe), 1,000 francs.

La Vie Artistique

LA SAISON LYRIQUE A MONTE CARLO

REPRÉSENTATIONS D'OPÉRAS

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

MADemoiselle de Belle-Isle, comédie lyrique en 4 actes, d'après la pièce d'Alexandre Dumas, par M. PAUL MILLIET, musique de M. SPIRO SAMARA.

Distribution : D'Aubigny, M. BASSI; le duc de Richelieu, M. RENAUD; d'Aumont, M. ANANIAN; d'Auvray, M. CHALMIN; un laquais, M. DELESTAN; Mademoiselle de Belle-Isle, M^{me} LINA CAVALIERI; la marquise de Prie, M^{me} ROYER.

Orchestre sous la direction de M. BARONI. — Chef des Chœurs : M. DE SABATA. — Maître de Ballet : M. SARACCO. — Décors de M. VISCONTI.

Cette œuvre, que M. Raoul Gunsbourg vient de monter avec son grand soin d'art habituel, peut être considérée comme une création, car elle n'a été donnée qu'à Gênes la première fois, il n'y a pas longtemps.

Le compositeur de *Mademoiselle de Belle-Isle* est un jeune musicien, élève de Léo Delibes, dont la réputation artistique commence en 1886, tout de suite après la création de son premier opéra, *Flora-Mirabilis*, qui obtint, à Milan, un très vif succès. Ses œuvres successives, *Medjé*, *Lionella*, *Martire* et *Mademoiselle de Belle-Isle* l'ont placé au premier rang de la nouvelle école musicale.

On connaît le sujet de la pièce d'Alexandre Dumas père, jouée la première fois, en 1839, au Théâtre-Français : c'est *Mademoiselle de Belle-Isle*, dont M. Paul Milliet a tiré la comédie lyrique, sur laquelle M. Spiro Samara a écrit une de ses meilleures partitions, en exprimant d'une heureuse façon l'enchaînement des différentes péripéties, la galanterie troublante et l'intensité dramatique de l'intrigue suivante : le duc de Richelieu, en rupture avec la marquise de Prie, croit aimer Mademoiselle de Belle-Isle, tandis que la marquise s'intéresse, avec un brin d'amour, au chevalier d'Aubigny, fiancé à Mademoiselle de Belle-Isle. Il se trouve, justement, que celle-ci vient supplier la marquise de faire rendre la liberté à son père et à ses frères, enfermés à la Bastille. Sur ces entrefaites, Richelieu parie mille louis avec d'Aubigny qu'il obtiendra un rendez-vous de la première femme qu'il rencontrera. C'est Mademoiselle de Belle-Isle. Le duc doit s'introduire chez elle, à minuit. Mais la marquise lui barre le chemin, car elle ne lui permet quand même d'être à une autre. Elle commence par garder chez elle Mademoiselle de Belle-Isle; puis elle l'éloigne de Chantilly, en lui donnant une lettre pour le gouverneur de la Bastille, qui doit lui permettre de visiter son père et ses frères. Cela fait, la marquise ferme portes et fenêtres, ce qui n'empêche le duc de pénétrer dans la chambre, où il croit trouver la jeune fille. C'est que le duc avait oublié de rendre la clef dont il s'était déjà servi. Dans l'obscurité, il a tout lieu de croire que son pari est gagné. Il le dit au chevalier d'Aubigny, qui reproche à sa fiancée l'infâme trahison. Celle-ci se défend, mais la promesse faite à la marquise ne lui permet pas de dire où elle a passé la nuit. Ne pouvant se battre en duel sans en divulguer la cause, le duc et le chevalier jouent leur vie aux dés. Le chevalier perd. Mais Richelieu, qui

apprend la vérité, court à la recherche du chevalier qui est sauvé. Tout s'arrange. Mademoiselle de Belle-Isle, déliée du serment, a tout expliqué. Elle devient M^{me} d'Aubigny, et le duc de Richelieu est le meilleur ami du ménage.

La musique de *Mademoiselle de Belle-Isle* est facile, fine, excellemment orchestrée. La note caractéristique, la note romanesque, la note comique y sont, tour à tour, spirituellement adaptées. Se basant sur la gamme de la couleur locale et de l'époque de Louis XV, le compositeur en a traité tous les thèmes et développements de façon à donner à son ouvrage une structure et une réalisation musicales absolument fidèles aux situations voulues par le librettiste. Et l'âme des personnages, ce qui est un point essentiel en toute œuvre théâtrale, y est parfaitement révélée.

Ce qui frappe surtout, c'est la vie qui anime toute cette partition. D'une contexture solide, d'ailleurs, elle est parsemée de jolies phrases mélodiques et témoigne — nous insistons sur cette qualité de grande importance — d'un maniement d'orchestre magistral, où flambe la jeunesse qui séduit le spectateur dès les premières mesures.

La musique de M. Spiro Samara, dont la tonalité est si originale au premier acte, est un beau modèle de modernisme, avec instrumentation peut-être un peu exubérante.

A en juger par l'ensemble, le compositeur, qui s'est inspiré de l'école italienne actuelle, n'avait jamais, peut-être, mieux marqué la personnalité de son talent souple et fécond que dans *Mademoiselle de Belle-Isle*, où l'inspiration semble avoir une âme hellénique. Car il faut dire que ce délicieux musicien, italianisé par son cœur et ses tendances artistiques, est né à Corfou d'un père grec et d'une mère anglaise.

En somme, depuis les plus récents ouvrages de Puccini, de Léon Cavallo et de Giordano, *Mademoiselle de Belle-Isle* est une des manifestations les plus remarquables de la musique moderne. Aussi fut-elle certainement digne du succès qui l'a accueillie à Gênes et à Monte Carlo.

L'interprétation a été de tous points excellente. Le rôle du chevalier d'Aubigny a servi de début, ici, à M. Bassi, dont la ravissante voix, au timbre pur et pénétrant, a été l'objet d'un vif enthousiasme tout le long de la pièce. Cet excellent artiste a détaillé, avec une perfection de style admirable et une exacte compréhension des plus subtiles nuances, les différents airs de son rôle. Dans le grand duo d'amour final, d'un accent de passion extrême, *obliamo un passato che il cor ci straziò*, il a soulevé les applaudissements les plus chaleureux. L'accueil qu'il a reçu a été vraiment triomphal.

On a, d'autre part, fêté la réapparition de M^{me} Lina Cavalieri dans le rôle de Mademoiselle de Belle-Isle qu'elle a chanté avec un art remarquable et une grâce exquise. Les accents pathétiques qu'elle a su trouver, joints à ses qualités de comédienne passionnée, ont obtenu un considérable succès, notamment après le duo du pardon, au second acte, et la prière par elle délicieusement soupirée, au troisième.

A côté de ces deux excellents artistes et de la séduisante marquise de Prie, s'élevait la grande figure de M. Renaud qui, naturellement, en personnifiant, avec sa maîtrise habituelle et sa puissante voix, le duc de Richelieu, devait provoquer de longues acclamations.

En constatant une fois de plus la merveilleuse mobilité de son masque artistique, où se reflètent toutes les nuances de la tendresse, du désir ou de la colère, mises au service d'une véritable science théâtrale, nous aurons résumé l'impression générale réchauffée jusqu'à la plus haute admiration.

Dans la voluptueuse invocation, *notte adorabil, o notte deliziosa...*, l'éminent artiste a produit une impression profonde, tour à tour charmant les auditeurs et en leur communiquant le frisson qui surgit de l'orchestre.

M^{me} Royer, sous les traits d'une toute ravissante marquise de Prie, a su obtenir un incontestable

succès personnel. Son intelligence dramatique, ainsi que le charme de sa voix de toute pureté, ont été d'un grand effet, surtout lorsqu'elle a dit, avec un accent délicieux, la belle et douce cantilène du second acte.

Les autres rôles sont bien tenus par MM. Ananjan, Chalmin, Delestan.

Félicitons le distingué maestro italien, M. Baroni, pour la façon magistrale dont il a dirigé l'orchestre.

Les chœurs, stylés cette fois par M. de Sabata, méritent des éloges sans restriction.

Les décors, brossés par M. Visconti, sont d'une réelle valeur artistique et d'une fidélité parfaite.

La mise en scène nous a paru somptueuse. En un mot : énorme et mérité succès pour l'œuvre de M. Spiro Samara et pour tous ses interprètes.

Fernand PLATY.

LETTRES ET ARTS

A Bayreuth. — Les chefs d'orchestre qui dirigeront cette année les représentations du festival de Bayreuth sont définitivement désignés. Le premier cycle de l'*Anneau* sera dirigé par M. Hans Richter, tandis que le deuxième sera conduit par M. Siegfried Wagner. Dans les représentations de *Tristan et Yseult*, M. Félix Mottl, qu'une brouille avec la maison Wahnfried avait tenu éloigné des représentations de gala pendant ces dernières années, reparaitra avec sa maîtrise bien connue, et M. Muck tiendra le bâton à celles de *Parsifal*. Les fervents de Bayreuth reverront également cette année une excellente artiste qu'ils ont souvent chaleureusement applaudie et qui, elle aussi, s'était tenue un peu à l'écart : M^{me} Schumann-Heinck, qui chantera les rôles d'Erda et de Waltraute.

Une Exposition musicale. — L'« Union centrale des musiciens allemands et Association des compositeurs » organise pour le mois de mai prochain, dans les locaux de la Philharmonie, à Berlin, une exposition musicale à laquelle prendront part les fabricants d'instruments de musique, les graveurs, imprimeurs spéciaux et les inventeurs qui voudront soumettre au jury le résultat de leurs recherches. On ne nous dit pas si les étrangers sont admis à exposer leurs produits.

Les petites expositions parisiennes. — Les artistes américains actuels sont d'une activité et d'une verve remarquables. Ils ont cette qualité, entre autres, de s'intéresser aux pays pittoresques, aux coins de France que les étrangers connaissent et admirent plus que les français eux-mêmes.

Les plus beaux sites, les rues les plus curieuses des vieilles régions, des vieilles villes françaises, ont certainement eu, en ces dernières années, pour meilleurs peintres, des artistes américains. En voici encore une preuve, et des plus charmantes, sous la forme d'une exposition d'eaux-fortes originales qui vient de s'ouvrir à l'« American Art Association », 74, rue Notre-Dame des Champs.

M. C. Aid a parcouru l'Italie, notant les recoins délicieux de Venise ; la Hollande, se passionnant pour Dordrecht, et Michelen, moins connue ; l'Espagne, étudiant les fantasques et raffinées architectures de Grenade ; Paris, enfin, perpétuellement exploré et perpétuellement nouveau, où il a su faire du neuf avec les entours de nos vieilles et noires églises.

M. Clarence Gagnon a préféré les jardins du Luxembourg, les aspects de Rouen, et le Ghetto de Venise. M. Hermann Webster, lui, a partagé son attention entre Tolède et le comté de Kent. Enfin, quelques planches de M. Luquiems retracent heureusement des aspects de la rive gauche, — et de l'île de Marken.

A la galerie Durand Ruel, M. Victor Binet nous montre de fines aquarelles d'Assise, finement préfacées par M. de Nolhac.

M. Désiré Lucas expose à la galerie des Artistes modernes quelques-uns de ses beaux intérieurs rustiques d'une si riche matière picturale, et, en outre, des paysages non moins intéressants de facture, mais dans une gamme plus claire.

Enfin à la salle Petit, il faut signaler tout spéciale-

ment les portraits et dessins, du style le plus serré, de la plus solide allure qu'expose M. Antoon van Welie, peintre hollandais des plus distingués. Un portrait de S. S. Pie X et un de M. Paul Deschanel sont, entre autres, d'un haut intérêt.

Au musée Galliera, où naguère M. Formentin prit l'initiative d'une sorte de renaissance — partielle tout au moins — de l'art décoratif, vient de s'ouvrir une exposition des « artistes décorateurs » d'une ordonnance un peu confuse, mais où l'on discerne plus d'une bonne pièce.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

La production du caoutchouc. — La consommation nette des principaux pays du monde était de 57,300 tonnes en 1904, et cette consommation aurait atteint au moins 75,000 tonnes, c'est-à-dire 600 millions de francs par an, environ.

Or, les lianes productrices s'épuisent et il s'agit de créer des plantations nouvelles. Un essai intéressant a été fait par le jardin colonial de Kew ; c'est à lui qu'on doit les 15,000 hectares plantés en hévéas dans la presqu'île de Malacca et les 18,200 hectares plantés en hévéas également ou en castillons à Ceylan.

Le gouvernement du Congo belge exerce une action énergique sur ses sociétés concessionnaires et est parvenu à faire planter en quelques années 12,500,000 pieds de caoutchoutiers.

Les chaires vacantes du Muséum de Paris. — Par suite de la mort de M. Oustalet, la chaire de mammalogie et ornithologie du Muséum est vacante.

Les candidats à cette chaire importante qu'avait occupée Milne Edwards sont les suivants :

M. R. Anthony, docteur en médecine et docteur ès sciences, préparateur de la chaire d'anatomie comparée du Muséum, secrétaire de la Société d'Anthropologie, auteur de nombreux et intéressants travaux d'anatomie et de zoologie, en particulier sur les mammifères dans leurs rapports avec l'homme.

M. G. Grandidier, docteur ès sciences, fils de M. Alfred Grandidier, membre de l'Institut, donateur du Muséum et célèbre explorateur de Madagascar, où M. Guillaume Grandidier a été chercher le sujet d'une thèse paléontologique sur les lémuriens disparus de cette île, première manifestation notable de son activité scientifique et à laquelle la haute autorité de son père a prêté une valeur particulière.

M. G. Loisel, docteur ès sciences, directeur du laboratoire d'embryologie à l'Ecole des Hautes Etudes, dont les très remarquables recherches de biologie sont connues de tous.

M. Ménégau, docteur ès sciences, ancien professeur agrégé des sciences naturelles au Lycée Lakanal, assistant depuis plusieurs années de la chaire de M. Oustalet, ce qui l'a mis à même d'en bien connaître les services.

M. Trouessart, docteur en médecine, membre de la Société de Biologie, et qui devrait, déjà, à son âge, avoir été nommé à une situation de cet ordre, étant donné ses importants travaux dans les divers domaines de la zoologie, dont on peut citer en particulier le *Catalogus mammalium*.

D'autre part, la retraite de M. Bureau laisse vacante la chaire de botanique, classification et familles naturelles des plantes phanérogames.

VARIÉTÉ

LA JEUNESSE D'UN ROMANTIQUE

Dans quelques jours, va paraître, sous ce titre : la *Jeunesse d'un Romantique*, un livre où l'auteur, M. Adolphe Boschot, fait revivre une des époques les plus intéressantes de l'art français et le héros-type du romantisme, Hector Berlioz (1). Voici une page de ce livre, — page pleine de vie et d'une psychologie très fine, malgré son exactitude tout historique.

Hector Berlioz maudit par sa mère.

Vers 1826, le jeune Hector Berlioz donnait quelque inquiétude à sa famille : venu à Paris pour étudier la médecine, il s'occupait surtout de musique. Au juge-

(1) La *Jeunesse d'un Romantique*, par Adolphe Boschot ; librairie Plon, Paris.

ment de ses parents, que faisait Hector ? Qu'était-ce que ces romances qu'il publiait à ses frais : *Toi qui m'aimes, verse des pleurs*, ou le *Montagnard exilé*, paroles d'Albert Duboys, — ou, encore, le *Maure jaloux*, ou *Pleure, pauvre Colette* ?...

A quel résultat arrivait-il ? Pouvait-il, à une mère exaltée, imbuée de préjugés très violents contre les gens de théâtre, avouer que ses efforts tendaient à faire de lui un compositeur dramatique ? Ses dieux étaient Gluck, Spontini, Lesueur : pouvait-il confesser cette foi profane ? Et, s'il ne composait que des *Messes*, quelle position, quels gains aurait-il ? Pour la première *Messe*, le docteur avait dû déboursier...

Hector résolut donc de concourir pour le prix de Rome.

Que savait-il ? Comment ferait-il un exercice d'école ?... Lesueur lui trouvait du génie ; mais il pouvait prévoir que Cherubini, ou tel autre puriste, serait impitoyable pour le contrepoint de cet instinctif.

Lesueur aimait son disciple : sans doute, à ce moment, le prit-il souvent avec lui.

Hector, d'autre part, tâchait d'intéresser sa famille à la musique. A Nanci, sa sœur si littéraire, il envoyait des morceaux de la *Dame Blanche*, le grand succès de l'hiver :

« Ce sont de fameuses vieilleries !... Et voilà ce qui triomphe ! »

Vint le concours : le jeune Berlioz, éliminé à la première épreuve, ne fut même pas admis à concourir.

Le docteur l'apprend. Aussitôt, il fait savoir à son fils qu'il supprime toute pension : qu'Hector revienne à la Côte-Saint-André.

Mais Lesueur, l'excellent maître, s'entremet. Il affirme au docteur qu'on ne peut avoir aucun doute sur l'avenir musical de son fils :

« La musique, écrit-il, lui sort par tous les pores. »

Et, pour gagner la dévote et dramatique M^{me} Berlioz, Lesueur, qui ne manquait pas d'onction, ajoute que c'est un crime de laisser sans culture les dons du ciel : l'homme élu se doit aux desseins de la Providence...

« Je suis un incrédule, monsieur. »

Ainsi débutait la réponse du docteur, homme doux, timide, mais violent par à-coup.

Hector revint donc à la Côte-Saint-André.

Accueil glacial. Les parents font le silence autour d'Hector ; on le laisse seul, on va et vient comme s'il n'était pas là. Tactique de femme (tactique de prêtre ?)...

Le docteur, après quelques jours, ne peut y tenir. Il parle : l'explication entre le père et le fils n'aboutit qu'à les buter l'un et l'autre.

Hector ne mange plus, mais le docteur ne dort plus.

Hector, sur la colline fraîche et boisée, erre le long du Biel, ou dans le verger du Chuzeau ; parfois, pour être plus seul encore, il erre dans la plaine brûlante : sur le chemin poussiéreux, les noyers, çà et là, font une ombre froide ; dans les champs, le blé haut, décoloré par cette lumière méridionale, exhale une chaleur de four, les insectes bourdonnent ; au-dessus du Rhône, au ras des Cévennes, de petits nuages roses se forment et s'évanouissent ; les Alpes disparaissent dans une brume bleutée ; là-bas, il y a Murianette, Meylan, le Saint-Aynard... Souvenirs souriants, Estelle Dubœuf, *Estelle et Némorin*, premiers émois, rêveries passionnées de l'adolescence... Dans la plaine de Bièvre, autour d'Hector, l'air vibre comme au-dessus du feu... Personne... Il erre des journées entières. Quand il rentre, il s'enferme dans sa chambre. Si quelqu'un (ses sœurs ou le petit Prosper) lui parle, il répond à peine et disparaît. Sa pensée s'obscurcit. Il lui semble que sa tête, à force de bouillonner, se vide. Sa fureur, elle-même, tombe. C'est une lente et continue dépression par étouffement.

Dans cette lutte muette, ce fut le docteur qui céda : avait-il le droit, après tout, de sacrifier cet enfant aux idées, aux préjugés d'une femme dévote, acariâtre ? Lui-même, n'avait-il pas déjà assez souffert de cette même femme ?... Toute une nuit, il hésite.

Soudain, au matin, cet homme timide prend un parti énergique ; il va faire acte d'autorité contre sa femme. Donc il réveille Hector :

— Habille-toi, viens dans mon cabinet, j'ai à te parler.

Sans doute, à cette heure-là, M^{me} Berlioz et ses demoiselles étaient à la messe. Libre de parler, le doc-

teur apprend donc à son fils qu'il l'autorise à retourner à Paris pour étudier la musique. Hector saute au cou de son père.

— Oui, mais n'en dis rien ici, continue le docteur... Pour nous éviter à tous des scènes pénibles, tu partiras en secret.

Aussitôt, délire de joie : il parle, il est aimable. Fort gai, prompt à rire quand il est bien disposé, le voilà qui joue avec son petit frère Prosper ; l'enfant a un grand sabre et imite l'oncle Marmion, maintenant colonel... Hector, par de gentilles et tendres paroles, console Adèle de n'avoir encore que douze ans : elle voudrait être aussi demoiselle que sa grande sœur...

Avec sa sœur Nanci, ce sont des confidences sans fin. « Hector, écrit Nanci dans son Journal, m'a trop parlé pour mon repos. »

Que de projets, que d'agitations, quelle fièvre de gloire ! Cela grise, cela brise la spirituelle, la littéraire Nanci. D'habitude, elle s'exhale avec plus de mesure : elle *Genlise*... A son frère, elle se plaint de cette vie provinciale : on fait des visites, on reçoit : l'hiver, on danse ; l'été, ce sont des parties de campagne. Mais, avec qui Nanci peut-elle goûter les charmes de la conversation ? Et puis, la maison est triste, maussade. Le docteur, maladif, fait le plus souvent grise mine. Quant à maman, toujours agitée, bouleversée pour un rien, dérangeant tout, faisant des scènes aux domestiques... Pendant la dernière lessive, la maison était inhabitable : c'était un branle-bas, une invasion de femmes à la journée... Par bonheur, une telle cérémonie, gloire d'une ménagère provinciale, ne revient qu'une fois ou deux par an : M^{me} Berlioz, pour bien prendre rang parmi ces dames de la société côtoise, tient à honneur d'espacer ses lessives. Cela prouve l'abondance du linge. Et, quand on lessive, tout le pays le sait.

Cependant, « la joie délirante » d'Hector n'avait pas échappé à M^{me} Berlioz : le faible docteur a cédé, devine-t-elle, et il ne l'avouera qu'après le départ d'Hector ; voilà deux ans, il a rusé de même avec elle... Cette fois, cela n'ira pas jusqu'au bout ! Elle attend, elle se contient. Et sa fureur s'accroît. Aura-t-elle donc le dessous ? Se laissera-t-elle jouer, et jouer par son mari ?

Le jour du départ, peu avant l'heure fixée, elle cherche son fils. Mais, déjà, il a surpris « les regards étincelants » de sa mère ; vite, il s'est terré dans un coin : plus qu'une heure ou deux, il s'échappe vers Paris et triomphe !...

Elle le trouve. Très digne, elle sait le plan d'attaque qu'elle s'est tracé. Elle cesse de tutoyer son fils : avec la froide solennité du *vous*, elle lui défend de retourner dans la capitale !

Au visage bouleversé de sa mère, il voit que la scène va tourner au dramatique : cette maman, elle ne peut rien faire avec tranquillité ; toujours des cris ; elle dramatise tout, même les lessives?... Hector, donc, ne répond rien.

Mais il ne faiblit pas.

Alors, par la tendresse, la colère, les larmes, les cris, elle le supplie de ne pas être un homme de théâtre :

— Ils sont excommuniés dans cette vie ; dans l'autre, ils sont damnés !

Hector ne promet rien

Exaspérée, affolée, délirante, la pauvre femme se jette à genoux ; et elle reprend le tutoiement :

— Va te traîner dans les fanges de Paris... Tu n'es plus mon fils, je te maudis !...

Elle s'enfuit. Elle quitte cette maison : elle n'y est plus chez elle, ses enfants ne sont plus à elle, elle fuit. Elle s'arrête au domaine du Chuzeau, et reste à bondir près du petit pavillon.

Le docteur, vraiment, était embarrassé. Sans doute, à lui qui avait si souvent plié sous de telles violences, il ne déplaçait pas que quelqu'un eût résisté : ce jeune Hector aura la fermeté de son grand-père... Mais comment le faire partir ? S'il voit sa mère, les scènes vont recommencer : « On vient la braver », dira-t-elle... Mais peut-il partir sans embrasser sa maman ?

L'heure du départ approchait.

Toute la famille — le docteur, Nanci, Adèle, Hector et le petit Prosper — alla donc au Chuzeau.

M^{me} Berlioz était dans le verger, assise à l'ombre

d'un arbre. Elle lisait. Du moins, elle avait un livre sous les yeux.

Dès qu'elle s'aperçut qu'on venait à elle, elle s'enfuit. On la suivit, le docteur l'appela.

On attendit...

Les enfants étaient en larmes autour du docteur... Rien n'y fit.

Sans voir sa mère, maudit par une femme affolée, il descendit donc du Chuzeau vers le séminaire, au coin de la ruelle d'où partait la diligence pour Lyon et Paris.

Le docteur Berlioz autorisait son fils à s'occuper de musique, c'est-à-dire qu'il lui accordait un an ou deux pour donner de sérieuses promesses de génie : faute de quoi, le jeune homme choisissait une autre carrière.

En attendant, Hector était assuré de toucher sa pension, et son père l'autorisait à se faire inscrire au Conservatoire. Adolphe BOSCHOT.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

Etude de M^e CARRIÈRE, notaire à Monaco

Suivant acte reçu par M^e Carrière, notaire à Monaco, les 8 et 12 février 1906, M. Bernardin Verutti, négociant, et Madame Rose Droco, son épouse, demeurant à Monte Carlo, ont vendu à M. Henri Challine, sans profession, demeurant à Cabbé-Roquebrune et avant à Thienens (Haute-Saône), le fonds de commerce de comestibles, fruits et légumes que M. Verutti exploite et fait valoir, à Monte Carlo, boulevard de France dans les locaux dépendant de la maison de M. Giaume.

Faire opposition, dans la huitaine, chez M^e Carrière, notaire. Eugène CARRIÈRE.

CHÊMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

La C^{ie} P. L. M. vient de publier un **Album artistique** visant la Côte d'Azur, la Corse, l'Algérie et la Tunisie. Cet album qui renferme, avec 10 cartes postales illustrées facilement détachables, des vues en simili-gravure, est mis en vente au prix de 0 fr. 50 dans les bibliothèques des principales gares du réseau ; il est envoyé également à domicile sur demande accompagnée de 0 fr. 60 en timbres poste, et adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris.

ASSURANCES

CARLES et PERUGIA

DIRECTION : Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABELLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie

LA FONCIÈRE

La C^{ie} Lyonnaise d'Assurances maritimes réunies

C^{ie} d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. — Assurances maritimes ; transports-valeurs.

Pour ces collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

LYOYD NÉERLANDAIS

la plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, précédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des villas, chalets, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco :

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Milla).

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Installations à forfait. — Réparations de Meubles
Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.
Prix modérés.

FABRIQUE D'EAUX GAZEUSES
DÉPÔT D'EAUX MINÉRALES, VINS ET BIÈRES

Maison Golly-Joffredy

(ENTREPOT MONÉGASQUE DE BOISSONS HYGIÉNIQUES)

3 et 31, Boulevard de l'Ouest — TÉLÉPHONE : 1.41

ON LIVRE A DOMICILE

Le Prix-courant est adressé sur demande.

PARFUMERIE
DE MONTE CARLO

NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Devote) MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM LOTUS BLEU NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir. Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets. Dentifrices.

EAUX DE FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES.

Lotions et Brillantines pour la tête.

EXTRAIT DE CANTHARIDES

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

Nettoyage à Sec parfait. USINE A VAPEUR

Spécialité pour Toilettes de Dames. - Prix modérés

TEINTURERIE
DE PARIS

A. CRÉMIEUX. — Magasin : Villa PAOLA, 25, Boulevard du Nord, MONTE CARLO

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare MONACO-CONDAMINE

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

ARRIVÉES du 4 au 11 Février 1906.

| Provenance | Nom et Nationalité | Capitaine | Chargement |
|--------------|------------------------------|-----------|-------------|
| Ajaccio | y. à vap. Margarita, amér. | Cushing | Sur lest. |
| Nice | y. à vap. Calanthe, amér. | Davis | Id. |
| Id. | y. à vap. Galoubet, angl. | Russo | Id. |
| Bastia | y. à vap. Branwen, angl. | Groves | Id. |
| Gènes | v. Prinzessin-Heinrich, all. | Wiehr | Passagers. |
| Cannes | vap. Amphion, fr. | Roca | March. div. |
| Torre-Saline | b. Angelo-Padre, ital. | Cerulli | Charbon. |

DÉPARTS du 4 au 11 Février

| Destination | Nom et Nationalité | Capitaine | Chargement |
|-------------|------------------------------|-----------|-------------|
| Cannes | y. à vap. Margarita, amér. | Cushing | Sur lest. |
| San Remo | y. à vap. Galoubet, angl. | Russo | Id. |
| Menton | y. à vap. Branwen, angl. | Groves | Id. |
| Nice | v. Prinzessin-Heinrich, all. | Wiehr | Passagers. |
| Marseille | vap. Amphion, fr. | Roca | March. div. |
| Id. | chaland Pharo, fr. | Raffalli | Sur lest. |

Imprimerie de Monaco — 1906